

La Fonction Generatrice de Sens du Noyau des Représentations Sociales: Une remise en cause?

Pascal Moliner

Laboratoire de Psychologie Sociale. EA737.
Université Paul Valéry. Montpellier III. France.
pascal.moliner@univ-montp3.fr

Anais Martos

Laboratoire de Psychologie Sociale. EA737.
Université Paul Valéry. Montpellier III. France.

Dans cette recherche on se place dans la perspective de la théorie du noyau. Lors d'une série de 3 expériences, des sujets ont à se prononcer sur le sens d'un élément central vs périphérique, présenté seul ou précédé d'un autre élément central vs périphérique. On constate que le sens des éléments périphériques n'est jamais affecté par le mode de présentation, tandis que celui des éléments centraux est instable. Ces résultats amènent à s'interroger sur la fonction génératrice de sens des éléments centraux des représentations sociales.

This research is conducted from the point of view of the theory of the core. In a series of 3 experiments, subjects have to come to a conclusion about the direction of a peripheral or a central element, presented alone or preceded by another central element or peripheral element. The direction of the peripheral elements is never affected by the mode of presentation, while that of the central elements is unstable. These results raise questions about the generating function of direction of the central elements of social representations.

La théorie du noyau (Abric, 1976), se place délibérément dans la filiation de la notion de "modèle figuratif" proposée par Moscovici en 1961. Rappelons que le modèle figuratif d'une représentation peut se décrire comme une "structure imageante", constituée de "notions clés" (Jodelet, 1984, p.368), mises en relation les unes avec les autres. Selon Moscovici (1976), l'élaboration d'un modèle (ou schéma) figuratif est une des étapes essentielles du processus d'élaboration des représentations sociales. C'est, en effet, par le biais de ce modèle que la représentation peut "devenir un cadre cognitif stable", (Moscovici, 1976, p.124). Ainsi que le précise Jodelet (1989, p.56), l'élaboration du modèle figuratif correspond à une étape de "schématisation structurante" de la représentation. Dès lors, pour Abric (1987, p.68), le passage conceptuel de la notion de modèle figuratif à celle de noyau central correspond à une

volonté de "passer du processus au produit". En d'autres termes, le modèle figuratif constituerait l'embryon du noyau central. Cette filiation, on va le voir, n'est pas sans susciter quelques questions relatives à la fonction génératrice de sens que la théorie attribue au noyau central.

La théorie du noyau

Selon la théorie du noyau (Abric, 1976, 1987, 1994), toute représentation sociale (RS) stabilisée s'organise autour d'un "noyau central". Ce noyau est constitué de quelques éléments cognitifs (opinions, croyances, informations...), qui font l'objet de larges consensus dans le groupe porteur de la représentation. Ce noyau remplit deux fonctions essentielles. La fonction "génératrice" correspond à sa capacité de déterminer la signification des autres éléments de la représentation, dits éléments périphériques. Selon Abric (1994, p.23), les éléments du noyau "sont ceux qui donnent à la représentation sa signification". La fonction "organisatrice" du noyau correspond à sa capacité de déterminer "la nature des liens qui unissent entre eux les éléments de la représentation" (Abric, 1994, p.22). Cette seconde fonction peut se comprendre comme une résultante de la première. En effet, si les éléments centraux déterminent la signification des éléments périphériques, il est normal que les liens sémantiques et logiques que les individus établissent entre tous ces éléments soient indirectement déterminés par le noyau lui-même. En résumé, selon la théorie du noyau, l'essentiel des significations que les membres d'un groupe associent à un objet donné est contenu dans les éléments centraux de la RS de cet objet. En considérant l'équivalence implicite entre modèle figuratif et noyau, ce postulat théorique soulève plusieurs interrogations.

La première d'entre elles se rencontre dans les travaux concernant la RS de la psychanalyse. Dans cette recherche fondatrice, Moscovici (1976), identifie quatre notions clés (l'inconscient, le conscient, le refoulement et le complexe) formant le modèle figuratif de la représentation. Mais il remarque que ces notions ont "une valeur indicative sans avoir une signification très précise" (Moscovici, 1976, p.241). A propos du mot "complexe", il ajoute: "Aucune des personnes que nous avons interrogées n'a su nous dire ce qu'elle entendait par le mot complexe". Ainsi donc, les éléments du modèle figuratif apparaissent relativement vides d'un sens propre. Pour Moscovici, c'est justement cette caractéristique qui leur permet de s'associer à beaucoup d'autres termes et qui leur permet aussi de devenir des symboles de l'objet de représentation "vidé de toute précision, le complexe est source d'exactitude symbolique" (Moscovici, 1976, p.244). En d'autres termes, si les éléments du modèle figuratif constituent bien les prémisses des éléments du noyau, nous devons admettre que dans la genèse d'une RS, ils acquièrent progressivement une signification propre qui leur permettra de générer le sens global de cette RS.

La seconde interrogation provient paradoxalement des travaux menés à partir de la méthode de Mise En Cause (Moliner, 1988, 1994). Selon cette méthode on suppose qu'un objet particulier qui présentera une contradiction avec un élément central de sa RS ne pourra pas être reconnu comme l'objet de représentation. Par exemple, si l'on décrit à des étudiants en faculté de Lettres "une activité régulière qui occupe beaucoup de temps mais qui ne permet pas d'accéder à la culture". On pourra constater qu'ils seront une majorité¹ à refuser d'appeler cette activité "des Etudes" (Flament, 1999; Moliner, 1996; Tafani et Bellon, 2001). Cela montre donc que pour ces sujets, "l'accès à la culture" est une caractéristique essentielle de la

¹ Selon les auteurs, cette majorité est variable. Voir notamment Moliner, Rateau et Cohen-Scali, 2002; Flament et Rouquette, 2003.

représentation des Etudes. Du point de vue de la théorie du noyau, on dira qu'il s'agit d'un élément central de cette RS. Mais on expliquera les résultats observés en invoquant la valeur symbolique de cet élément (Moliner, 1994). En d'autres termes, on se référera aux propriétés des éléments du modèle figuratif et non à celles des éléments du noyau. Pour le dire autrement, les résultats obtenus par le biais de la méthode de Mise en Cause peuvent s'expliquer sans référence à la fonction génératrice de sens des éléments du noyau.

La troisième interrogation nous est suscitée par les nombreux résultats attestant de la capacité associative des éléments centraux. Ceux obtenus à partir de la méthode des Schèmes Cognitifs de Base (Fraïssé, 2000; Guimelli et Rouquette, 1992; Rouquette et Rateau, 1998) nous paraissent ici comme les plus illustratifs. Rappelons que cette méthode consiste à proposer aux sujets un terme inducteur à partir duquel ils produisent trois induits. Après quoi les sujets indiquent, à l'aide d'un questionnaire spécialement conçu à cet effet, toutes les relations qu'ils entrevoient entre l'inducteur initial et les termes induits. On constate que lorsque l'inducteur correspond à un élément central, les sujets indiquent beaucoup plus de relations que lorsqu'il correspond à un élément périphérique. En d'autres termes, les éléments centraux se caractérisent par leur capacité à s'associer à d'autres éléments selon un plus grand nombre de modalités. Or, ce résultat ne peut s'expliquer qu'en invoquant ou la grande polysémie des éléments centraux ou leur absence de signification propre. Dans le premier cas, on peut admettre qu'ils assument une fonction génératrice de sens. Mais on voit mal comment ils le pourraient dans le second.

Une hypothèse alternative

Avec les propositions de Bataille (2002), cette discussion s'est enrichie d'un point de vue original. Pour cet auteur, les éléments centraux sont effectivement polysémiques et leur signification est précisée par les éléments périphériques. Cette conception n'est pas sans rappeler les remarques de Flament (1994, p.85) selon qui "le fonctionnement du noyau ne se comprend qu'en dialectique continue avec la périphérie". Autrement dit, ce serait les éléments périphériques, concrets et contextualisés qui moduleraient le sens des éléments centraux abstraits et symboliques. Les éléments centraux permettraient alors aux individus de définir l'objet de représentation à partir de termes communs, donnant ainsi une illusion de consensus, mais susceptibles de recevoir des interprétations variées en fonction des contextes et des expériences individuelles. Par exemple, nous pouvons tous reconnaître que le "salaire" est déterminant pour définir l'activité "travail", mais derrière le mot "salaire" il se peut que nous mettions des réalités très différentes selon nos expériences propres. En résumé, selon Bataille, les éléments centraux seraient récepteurs de sens, et non pas générateurs comme le proposait Abric.

Finalement, on se trouve face à une hypothèse alternative. Selon la théorie du noyau, dans son acception radicale, on suppose que les éléments centraux sont générateurs de sens. On doit donc s'attendre à ce qu'ils modulent la signification des éléments périphériques. Mais au regard des interrogations soulevées plus haut, on peut supposer que, comme le suggère Bataille (2002), ce sont les éléments périphériques qui modulent la signification des éléments centraux. Les recherches présentées ici ont été réalisées dans le but de mettre à l'épreuve les termes de cette hypothèse alternative.

Expérience 1: Variations de sens dans le noyau vs la périphérie de la représentation des Etudes

Méthode

Les sujets ayant participé à cette expérience sont des étudiants de première année de psychologie. 85% d'entre eux sont de sexe féminin. Leur moyenne d'âge est de 20 ans. Le matériel utilisé était relatif à la RS des Etudes (Flament, 1999; Moliner, 1995; Tafani et Bellon, 2001). Il se composait de 2 éléments centraux (EC): Culture et Diplôme; et de deux éléments périphériques (EP): Nécessaires et Valorisant². On présentait aux sujets une courte phrase contenant un terme cible, soit central; soit périphérique. Le statut central vs périphérique du terme cible constituait donc notre première variable indépendante. Selon les cas, le terme cible était présenté seul, accompagné d'un élément périphérique ou d'un élément central. Le mode de présentation du terme cible constituait donc notre seconde variable indépendante. Le croisement des deux variables indépendantes définissait six conditions, introduites par 6 petites phrases (EP seul: *les études sont nécessaires*; EC+EP: *les études sont un moyen d'accès à la culture, elles sont nécessaires*; EP+EP: *les études sont valorisantes, elles sont nécessaires*; EC seul: *les études sont un moyen d'accès à la culture*; EC+EC: *les études permettent d'obtenir un diplôme, elles sont un moyen d'accès à la culture*; EP+EC: *les études sont nécessaires, elles sont un moyen d'accès à la culture*). Au total, 189 sujets étaient répartis dans les 6 conditions (EP seul: 32; EC+EP: 39; EP+EP: 27; EC seul: 31; EC+EC: 28; EP+EC: 32).

Après lecture de la phrase, les sujets devaient estimer la ressemblance entre le terme cible et un terme "repère". Pour cela ils indiquaient, sur une échelle en 7 points, la proximité sémantique du terme cible avec le terme repère (1=proximité faible/ 7 =proximité forte). Pour le terme cible central "culture", le terme repère était "instruction". Pour le terme cible périphérique "nécessaire", le terme repère était "indispensable". Ces termes repère ont été choisis sur la base de leur rapport de synonymie avec les termes cible. La variable dépendante était le score moyen de proximité sémantique dans chacune des conditions.

Hypothèses

H1: Selon la théorie du noyau, le sens d'un EP devrait être modulé lorsque ce dernier est précédé d'un EC. On doit donc s'attendre à ce que la proximité sémantique entre le terme cible "nécessaire" et le terme repère "indispensable" ne soit pas la même lorsque le premier sera présenté seul ou précédé d'un EC.

Pour ce qui concerne les conditions de présentation d'un EC, nous formulons une hypothèse alternative:

H2a: conformément à la théorie du noyau, le sens d'un EC devrait rester stable, quel que soit son mode de présentation. On doit donc s'attendre à ce que la proximité sémantique entre le terme cible "culture" et le terme repère "instruction" reste la même dans les différentes conditions.

H2b: conformément aux suggestions de Bataille (2002), le sens d'un EC devrait être modifié lorsque ce dernier est accompagné d'un EP. On doit donc s'attendre à observer une

² Il faut ici souligner que le statut central ou périphérique de ces items a toujours été le même dans toutes les recherches menées sur les Etudes depuis 1996 sur cette population.

différence de proximité sémantique entre le terme cible "culture" et le terme repère "instruction", selon que le premier est présenté seul ou précédé d'un EP.

Résultats

Le tableau 1 présente les scores moyens de proximité sémantique observés dans les différentes conditions. L'analyse de variance (2<cible> * 3<mode de présentation>), ne fait apparaître aucun effet simple. Par contre, elle met en évidence une interaction entre le statut des termes cibles et le mode de présentation ($F_{2-183}=3.64$, $p<.03$). L'analyse des contrastes montre que cette interaction est due aux variations du score de proximité sémantique du terme cible central qui est différent selon qu'il est présenté seul ou précédé d'un EC ($F_{1-183}=7.65$, $p<.007$) et selon qu'il est présenté seul ou précédé d'un EP ($F_{1-183}=5.82$, $p<.02$). En revanche, on ne remarque aucune variation significative du score de proximité sémantique du terme cible périphérique. Ces résultats contredisent donc les hypothèses H1 et H2a, tandis qu'ils vont dans le sens de l'hypothèse H2b. Le sens d'un élément central peut être modulé par un élément périphérique mais l'inverse n'est pas vrai. Toutefois, on remarque qu'un élément central peut moduler le sens d'un autre élément central.

		MODE DE PRESENTATION		
		seul	avec EP	avec EC
TERME CIBLE	EC (culture)	3.806 (1.424) n=31	4.812 (1.615) n=32	5.000 (1.586) n=28
	EP (nécessaire)	4.781 (1.518) n=32	4.296 (1.917) n=27	4.717 (1.805) n=39

Tableau 1

Score moyen de proximité sémantique du terme cible "culture" au terme repère "instruction" et du terme cible "nécessaire" au terme repère "indispensable", selon les trois modes de présentation. (Ecart Type). n = effectifs.

Expérience 2: Variations de sens dans le noyau vs la périphérie de la représentation du Groupe.

Bien que significatifs, les résultats de l'expérience précédente ont été obtenus à partir d'un matériel linguistique limité. Or, la généralisation de résultats obtenus à partir de ce type d'étude nécessiterait idéalement un échantillonnage aléatoire du matériel linguistique utilisé (Clark, 1973). Dans le but de nous rapprocher, tant bien que mal, de cet idéal, il nous a semblé judicieux de réaliser une seconde recherche utilisant un autre matériel expérimental. Pour ce faire, nous avons utilisé un matériel largement employé dans les études expérimentales sur la représentation du Groupe Idéal (Moliner, 1988; Mugny, Moliner et Flament, 1997; Rateau, 1995). Ces études montrent que dans cette RS, la notion d'égalité est centrale tandis que celle de communauté d'opinion est périphérique.

Méthode

Les sujets ayant participé à cette expérience sont des étudiants de première année de psychologie. 89% d'entre eux sont de sexe féminin. Leur moyenne d'âge est de 19 ans et 6 mois.

On présentait aux sujets un texte décrivant un groupe d'amis: "Pierre, Olivier, Jean-Jacques, François et Marc forment un groupe très uni et lorsqu'on les rencontre, ils donnent l'impression d'être satisfaits d'être ensemble. Ils sont d'ailleurs très sympathiques et chacun d'eux s'épanouit pleinement au contact des quatre autres. En les voyant, on ne peut s'empêcher de penser qu'ils forment là un groupe formidable.". Ce texte se terminait par une petite phrase évoquant le terme cible périphérique (communauté d'opinion.) ou le terme cible central (égalité.). Le statut central vs périphérique du terme cible constituait donc notre première variable indépendante. Par ailleurs, selon les cas, le terme cible était présenté seul ou accompagné d'un autre terme. La présence ou l'absence de l'item d'accompagnement constituait donc notre seconde variable indépendante. Toutefois, le statut central ou périphérique de l'item d'accompagnement était toujours différent de celui du terme cible. Ainsi, quatre conditions étaient définies et introduites par la dernière phrase du texte (EP seul: D'ailleurs, dans ce groupe il y a une communauté d'opinion; EC+EP: D'ailleurs, dans ce groupe, tout le monde est à égalité et il y a une communauté d'opinion; EC seul: D'ailleurs, dans ce groupe tout le monde est à égalité; EP+EC: D'ailleurs, dans ce groupe il y a une communauté d'opinion et tout le monde est à égalité). Au total, 155 sujets étaient répartis dans les 4 conditions (EP seul: 38; EC+EP: 39; EC seul: 38; EP+EC: 40).

Comme précédemment, les sujets devaient estimer la proximité sémantique du terme cible avec un terme repère. Pour ce faire ils disposaient d'une échelle en 7 points (1=proximité faible/ 7 =proximité forte). Comme précédemment, le score moyen de proximité sémantique entre le terme cible et le terme repère constituait notre variable dépendante. Pour la cible "opinion", le terme repère était "conviction". Pour la cible "égalité", le terme repère était "ressemblance". Là encore, le choix des termes repère était motivé par leur rapport de synonymie avec les termes cibles.

Hypothèses

H3: Pour ce qui concerne le terme cible périphérique, conformément aux résultats observés dans l'expérience 1, on s'attend à ce que la proximité sémantique entre le terme cible "opinion" et le terme repère "conviction" reste la même dans les différentes conditions.

H4: Pour ce qui concerne le terme cible central, conformément aux résultats de l'expérience 1, la proximité sémantique entre le terme cible "égalité" et le terme repère "ressemblance" ne devrait pas être la même selon que le terme "égalité" sera présenté seul ou précédé d'un EP.

Résultats

Le tableau 2 présente les scores moyens de proximité sémantique observés dans les différentes conditions. L'analyse de variance ($2<\text{cible}> * 2<\text{mode de présentation}>$) fait apparaître un effet simple lié au statut du terme cible. Globalement la proximité sémantique du terme cible central "égalité" au terme repère "ressemblance" est inférieure à celle du terme cible périphérique "opinion" au terme repère "conviction" (2.449 vs 3.350, $F_{1-151}=9.60$, $p<.003$). Cette différence s'explique peut-être par le choix des termes repères utilisés. On constate, par ailleurs, une interaction tendancielle entre le statut des termes cibles et le mode de présentation ($F_{1-151}=2.87$, $p<.10$). L'analyse des contrastes montre que la proximité

sémantique du terme cible périphérique à son terme repère ne varie pas. En revanche la proximité sémantique du terme cible central à son terme repère varie selon qu'il est présenté seul ou précédé d'un EP ($F_{1-151}=5.377$, $p<.03$). On retrouve donc ici le même type de résultat que dans l'expérience 1. Si le terme cible "opinion" ne voit pas sa proximité sémantique évoluer quand il est accompagné du terme "égalité", il n'en va pas de même du terme cible "égalité" dont la proximité sémantique au terme "ressemblance" est différente selon qu'il est seul ou accompagné du terme "opinion". Ces résultats confortent donc les hypothèses H3 et H4. Notons toutefois qu'ils pourraient s'expliquer par les significations même des termes utilisés. En effet, indiquer qu'il y a une "communauté d'opinion" entre les personnages présentés dans le texte a peut-être renforcé l'idée de ressemblance entre ces même personnages, d'où l'augmentation du score de proximité sémantique du terme cible "égalité" à ce terme repère.

	MODE DE PRESENTATION	
	Seul	Accompagné
TERME CIBLE	EC (égalité)	2.925 (2.164) n=40
	EP (opinion)	3.333 (1.840) n=39
	1.973 (1.304) n=38	3.368 (1.807) n=38

Tableau 2

Score moyen de proximité sémantique du terme cible "égalité" au terme repère "ressemblance" et du terme cible "opinion" au terme repère "conviction", selon la présence ou l'absence d'un item d'accompagnement. (Ecart Type). n = effectifs.

Expérience 3: Utilisation du différenciateur sémantique pour l'étude des variations de sens

On peut reprocher aux expériences précédentes la méthode qu'elles utilisent pour évaluer les variations de sens d'un terme donné. Après tout, l'estimation de la proximité sémantique entre un terme cible et un autre terme nous renseigne-t-elle vraiment sur les variations de sens du terme cible? Face à ce doute, il nous a semblé pertinent de réaliser une dernière expérience en utilisant la technique du différenciateur sémantique (Osgood, Suci et Tannenbaum, 1957).

Méthode

180 étudiants de première et de deuxième année de Psychologie ont participé à cette expérience. Leur moyenne d'âge était de 20 ans et 4 mois et 85,7% d'entre eux étaient de sexe féminin. Comme dans l'expérience précédente, on présentait aux sujets le texte inducteur de la représentation du groupe. Ce texte se terminait par une petite phrase évoquant le terme cible périphérique (*communauté d'opinion.*) ou le terme cible central (*égalité.*). Le statut central vs périphérique du terme cible constituait donc notre première variable indépendante. Par ailleurs, selon les cas, le terme cible était présenté seul, accompagné d'un EC ou d'un EP. Le mode de présentation du terme cible constituait donc notre seconde variable indépendante. Le croisement des deux variables indépendantes définissait six conditions, introduites par la dernière phrase du texte (EC seul: *D'ailleurs, au sein de ce groupe, tout le monde est à*

égalité; EC+EC: *D'ailleurs, au sein de ce groupe, il y a de l'amitié et tout le monde est à égalité*; EP+EC: *D'ailleurs, au sein de ce groupe, il y a communauté d'opinions et tout le monde est à égalité*; EP seul: *D'ailleurs au sein de ce groupe, il y a communauté d'opinions*; EC+EP: *D'ailleurs, au sein de ce groupe, tout le monde est à égalité et il y a communauté d'opinions*; EP+EP: *D'ailleurs au sein de ce groupe, il y a communauté d'intérêts et communauté d'opinions*).

Après lecture, les sujets devaient se prononcer sur la signification du terme cible ("communauté d'opinions" vs "égalité") dans le texte qui leur avait été présenté. On leur soumettait à cet effet un différenciateur sémantique composé de 12 échelles en 7 points. Sur chacune d'elles, les sujets avaient à positionner le terme cible entre deux adjectifs antonymes parmi les couples suivants:

<i>Durable / Ephémère</i>	<i>Utile / Inutile</i>	<i>Réel / Illusoire</i>
<i>Profond / Superficiel</i>	<i>Positif / Négatif</i>	<i>Exceptionnel / Banal</i>
<i>Naturel / Artificiel</i>	<i>Rare / Fréquent</i>	<i>Concret / Abstrait</i>
<i>Important / Sans importance</i>	<i>Stable / Instable</i>	<i>Spontané / Organisé</i>

Deux versions du différenciateur sémantique étaient utilisées, afin de neutraliser un éventuel effet lié à l'ordre de présentation des échelles. Ainsi, par exemple, dans la première version, l'échelle *Durable/Ephémère* était en deuxième position tandis qu'elle était en dernière position dans la seconde version. De la même façon, la polarisation des échelles s'inversait. Certaines échelles présentaient l'adjectif le plus négatif à gauche (*Artificiel/Naturel*) tandis que d'autres le présentaient à droite (*Exceptionnel/Banal*). Les scores moyens des 12 échelles du différenciateur constituaient la variable dépendante de cette expérience.

Hypothèse

H5: conformément aux précédents résultats, on ne devrait pas observer de différences pour les scores moyens des 12 échelles du différenciateur, entre les différentes conditions expérimentales, pour ce qui concerne l'EP "communauté d'opinion". En revanche, pour ce qui concerne l'EC "égalité", on devrait observer des différences entre les scores moyens des 12 échelles, selon les différentes conditions expérimentales.

Résultats

Afin d'apprécier globalement les variations de sens des deux items cibles, nous avons fait la somme des 12 échelles et calculé un score moyen par condition (cf. tableau 3).

L'analyse de variance ($2\langle\text{cible}\rangle * 3\langle\text{mode de présentation}\rangle$), révèle un effet simple lié au statut du terme cible ($F_{1-174}=12.91$, $p<.001$). Globalement, lorsque le terme cible est central, il obtient un score plus élevé que lorsqu'il est périphérique (4.795 vs 4.410). Elle révèle aussi un effet simple du mode de présentation, mais cet effet n'est que tendanciel ($F_{2-174}=2.44$, $p<.09$). L'analyse des contrastes montre que lorsqu'un terme cible est présenté seul ou précédé d'un EP, il n'y a pas de différence significative (4.601 vs 4.458). De la même manière qu'un terme cible soit présenté seul ou précédé d'un EC, il n'y a pas de différence significative (4.601 vs 4.748). Par contre, quand un terme cible est précédé soit d'un EP, soit d'un EC, on remarque une différence significative du score (4.458 vs 4.748, $F_{2-174}=4.88$, $p<.03$). Enfin l'analyse de variance révèle une interaction entre la nature du terme cible et celle de l'item d'accompagnement ($F_{2-174}=3.25$, $p<.05$). Lorsque le terme cible est présenté seul, le score moyen aux 12 échelles du différenciateur n'est pas le même selon qu'il est central ou périphérique (4.794 vs 4.408, $F_{2-174}=4.32$, $p<.04$).

	MODE DE PRESENTATION			
	Seul	Avec EP	Avec EC	
ITEM CIBLE	Central (égalité)	4.794 (.784)	4.483 (.580)	5.108 (.667)
	Périph (opinion)	4.408 (.709)	4.433 (.774)	4.388 (.811)

Tableau 3

Score moyen global aux 12 échelles du différenciateur selon les différents modes de présentation. (Ecart type). 30 sujets par conditions.

Ce résultat montre que, bien évidemment, les deux termes cibles utilisés n'ont pas la même signification initiale. Par contre lorsque les termes cibles sont accompagnés d'un EP, on ne note pas de différence entre les scores (4.483 vs 4.433). Cette absence de différence provient de la chute tendancielle du score observé pour le terme cible central qui passe de 4.794, présenté seul à 4.484, précédé d'un EP ($F_{2-174}=2.80$, $p<.10$). Enfin lorsque les termes cibles sont précédés d'un EC, on note à nouveau une différence significative (5.108 vs 4.388, $F_{2-174}=3.25$, $p<.05$). Là encore, cette différence provient de l'augmentation du score du terme cible, qui passe de 4.483 lorsqu'il est précédé d'un EP à 5.108 lorsqu'il est précédé d'un EC ($F_{2-174}=11.32$, $p<.001$). En définitive, on voit donc que le score moyen aux 12 échelles du différenciateur ne varie pas pour le terme cible périphérique, tandis qu'il varie pour l'item cible central, selon les différentes conditions expérimentales. Ce résultat va dans le sens de l'hypothèse H5.

Discussion

Les résultats présentés ici vont, selon nous, dans le sens des observations de Moscovici et des propositions de Bataille. Toutefois, compte tenu du fait qu'ils reposent sur l'utilisation d'un matériel linguistique, il convient de rester prudent quand à leur généralisation. Par exemple, dans l'expérience 1, on pourrait s'interroger sur le fait que les éléments centraux sont des substantifs (culture et diplôme), tandis que les éléments périphériques sont des adjectifs (nécessaires et valorisantes). Dans le même sens, on l'a vu pour l'expérience 2, les variations constatées pour le terme cible "égalité" pourraient peut-être s'expliquer par la signification même de l'expression "communauté d'opinion" qui le précède. Il y a là des limites à ces expériences et nous en sommes parfaitement conscients. Mais si globalement, l'on admet la validité des méthodes mises en œuvre, il semble bien que le sens des éléments périphériques soit beaucoup plus stable que celui des éléments centraux. De notre point de vue, ce phénomène pourrait s'expliquer par le caractère polysémique de ces derniers. Les termes qui les désignent pourraient ainsi s'appliquer à un grand nombre de cas tandis que ceux désignant les éléments périphériques seraient plus univoques parce qu'ils renverraient à des cas particuliers. Par exemple, dans les travaux concernant les RS du monde de l'Entreprise (Abric et Tafani, 1995; Moliner, 1993) l'item "hiérarchie" est identifié comme central, mais pas l'item "patron". A l'évidence, le second est un cas particulier du premier. Partant, la proximité d'un élément périphérique et d'un élément central conduirait les sujets à évoquer l'élément central dans un contexte particulier, induit par l'élément périphérique. Dès lors, parmi toutes les significations possibles de l'élément central, les sujets choisiraient celle jugée la plus compatible avec ce contexte. Au contraire, l'élément périphérique, parce qu'il renvoie

justement à un contexte particulier, ne pourrait être que difficilement envisagé hors de ce contexte. C'est pourquoi sa signification resterait stable. Enfin, lorsque deux éléments centraux sont présentés simultanément et que les sujets doivent se prononcer sur la signification de l'un deux, ils choisiraient parmi les deux ensembles de significations possibles, les significations jugées compatibles avec ces deux ensembles. Mais dans tous les cas, en raison de leur polysémie élevée, la signification des éléments centraux serait modulable et finalement assez incertaine pour les sujets eux-mêmes. Par exemple, dans l'expérience 2, les sujets qui estiment la proximité du mot "culture" au mot "instruction" après que "culture" ait été présenté seul (les études sont un moyen d'accès à la culture), se répartissent comme indiqué sur le tableau 4. Ils ne sont donc pas unanimes en ce qui concerne la signification de ce mot.

PROXIMITÉ SEMANTIQUE ESTIMÉE								
	Très faible						Très forte	
	1	2	3	4	5	6	7	
Pourcentages	3%	19%	16%	29%	22%	6%	3%	

Tableau 4

Distribution des sujets en fonction de la proximité sémantique estimée entre le terme cible "culture" présenté seul, et le terme repère "instruction" (expérience 2).

De notre point de vue, l'ensemble de ces résultats, placés dans la perspective des observations de Moscovici (1976), des réflexions de Bataille (2002), et des travaux utilisant la méthode de Mise en cause (Abric et Tafani, 1995; Flament, 1999; Moliner, 1996, Moliner, Rateau et Cohen Scali, 2002; Mugny, Moliner et Flament, 1997, Rateau, 1995, Tafani et Bellon, 2001), interrogent la théorie du noyau. Comment concevoir, en effet, que des éléments centraux, dont la signification semble instable, puissent générer le sens des autres éléments d'une RS? Comment concevoir qu'ils puissent jouer le rôle d'éléments de définition alors que leur sens propre est incertain? Bien sûr, on pourrait ici objecter que le noyau est une structure, qu'il est donc composé d'éléments inter-reliés et que la signification globale qui s'en dégage dépasse la simple signification des éléments qui le composent. Mais alors, comment comprendre que des sujets qui ont à se prononcer sur le sens d'un élément central isolé, mais explicitement référé à l'objet de RS, oublient les liens qui rattachent cet élément au noyau? Devant ces questions, il nous semble nécessaire de nous interroger sur la fonction génératrice de sens attribuée aux éléments centraux. Nous proposerons ici deux pistes de réflexion.

La première se fonde sur une remarque de Moscovici (1976, p.241), selon qui: "c'est son rôle dans la communication qui fait la valeur du mot". En ce sens, les termes "inconscient" ou "complexe", dont la signification reste floue pour les individus, sont malgré tout des "signes" de la psychanalyse. Dans l'interaction ordinaire, ces termes permettraient aux individus d'indiquer dans quel "univers d'opinions" ils situent leur discours. Ainsi donc, les éléments centraux rempliraient une fonction de *dénotation*, reposant sur leur propriété symbolique. L'essentiel ici serait plus la capacité d'indication de ces étiquettes verbales, leur pouvoir symbolique, que leur signification intrinsèque. De ce point de vue, les nombreuses recherches qui utilisent la méthode de mise en cause peuvent être, selon nous, re-considérées comme autant d'illustrations empiriques de cette fonction de *dénotation* que nous proposons de substituer à la fonction génératrice de sens.

La seconde piste de réflexion se fonde sur un postulat avancé par Abric (1994, p.28), selon qui le noyau est "la base commune proprement sociale et collective qui définit l'homogénéité

d'un groupe...". En apparence, les résultats présentés ici semblent contredire ce postulat de consensus. En effet, comment admettre l'existence de consensus autour d'éléments dont la signification est instable et différente d'un sujet à l'autre? Pourtant, il nous semble au contraire que ces caractéristiques conduisent probablement à des consensus solides parce qu'elles pourraient permettre aux individus de rassembler, sous un même terme, des expériences disparates et contextualisées. En offrant au groupe des éléments de dénotation polysémiques, le noyau fournirait une matrice commune permettant à chacun d'évoquer l'objet de représentation, tout en autorisant la cohabitation d'expériences individuelles variées. Ainsi, les membres d'un groupe donné disposeraient d'un cadre notionnel générateur de consensus et intégrateur des différences individuelles. Dans cette perspective, les consensus observés autour du *noyau-matrice*³ ne seraient peut-être pas tant le fait de son inscription dans un "contexte global – historique, social, idéologique - qui définit les normes et les valeurs des individus et des groupes..." (Abric, 1994, p.28), mais ils trouveraient plutôt leur origine dans les propriétés pragmatiques, au sens communicationnel, des éléments qui le composent.

En conclusion, nous tenons à préciser que les travaux et les réflexions qui viennent d'être présentés ne constituent pas, à nos yeux, une remise en cause de la théorie du noyau. Nous pensons, au contraire, que cette théorie fournit un cadre conceptuel particulièrement pertinent pour l'étude des phénomènes représentationnels. Mais c'est justement pour cette raison que nous croyons qu'il peut être utile, aujourd'hui, de la faire évoluer.

Références

- Abric, J.-C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*. Thèse de Doctorat d'Etat de l'université d'Aix en Provence.
- Abric, J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset: Delval.
- Abric, J.C. (1994). Les représentations sociales: aspects théoriques. Dans J.-C. Abric (Ed.). *Pratiques sociales et représentations* (pp. 11-36). Paris: Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. & Tafani, E. (1995). Nature et fonctionnement du système central d'une représentation sociale: la représentation de l'Entreprise. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 22-31.
- Bataille, M. (2002). Un noyau peut-il ne pas être central. Dans C. Garnier et W. Doise (Eds.). *Les représentations sociales, balisage du domaine d'étude* (pp. 25-34). Montréal: Editions Nouvelles.
- Clark, H.H. (1973). The language-as-fixed-effect fallacy. A critique of language statistics in psychological research. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 12, 335-359.
- Flament, C. (1994). Aspects périphériques des représentations sociales. Dans C. Guimelli (Ed.). *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 85-118). Neuchâtel, Paris: Delachaux et Niestlé.
- Flament, C. (1999). La représentation sociale comme système normatif. *Psychologie et Société*, 1, 29-54.
- Flament, C. & Rouquette, M.L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires*. Paris: Armand Colin.
- Fraïssé, C. (2000). Influence de la fréquence de mise en œuvre de pratiques sur une structuration inter-représentation. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 45, 85-97.

³ Cette terminologie est directement inspirée du terme "mot-matrice" employé par Moscovici (1976, p.245) à propos du mot "complexe".

- Guimelli, C. & Rouquette, M.L. (1992). Contribution du modèle des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, *XLV*, 405, 196-202.
- Jodelet, D. (1984). Représentations sociales: phénomènes, concept et théorie. Dans S. Moscovici (Ed.). *Psychologie sociale* (pp. 357-378). Paris: Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales: un domaine en expansion. Dans D. Jodelet (Ed.). *Les représentations sociales* (pp. 31-61). Paris: Presses Universitaires de France.
- Moliner, P. (1988). *La représentation sociale comme grille de lecture*. Thèse de doctorat en psychologie. Université de Provence.
- Moliner, P. (1993). ISA: L'Induction par Scénario Ambigu. Une méthode pour l'étude des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, *6*, 7-21.
- Moliner, P. (1994). Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations sociales. Dans C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 199-232). Neuchâtel, Paris: Delachaux et Niestlé.
- Moliner, P. (1995). Noyau central, principes organisateurs et modèle bi-dimensionnel des représentations sociales. Vers une intégration théorique? *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *28*, 44-55.
- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P., Rateau, P. & Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales. Pratique des études de terrain*. Rennes: Presses Universitaire de Rennes.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris: PUF. (2ème édition 1976).
- Mugny, G., Moliner, P. & Flament, C. (1997). De la pertinence des processus d'influence sociale dans la dynamique des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, *10*, 31-49.
- Osgood, C.E., Suci, G.J. & Tannenbaum, P.H. (1957). *The measurement of meaning*. Urbana: University of Illinois Press.
- Rateau, P. (1995). Le noyau central des représentations sociales comme système hiérarchisé. Une étude sur la représentation du groupe. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *26*, 29-52.
- Rouquette, M.L. & Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Tafari, E. & Bellon, S. (2001). Principe d'homologie structurale et dynamique représentationnelle. Dans P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales* (pp. 163-194). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.